

Le Prix reconnaissance AAUC/UAAC et Prix pour l'ensemble des réalisations 2019

Créé en 2010, le Prix de reconnaissance de l'AAUC salue les membres et les non-membres qui ont démontré un engagement généreux et dévoué envers notre association et les idéaux de notre profession. Les précédents récipiendaires du prix sont Catherine Harding et Allister Neher (2010); Mary et Alan Hughes (2011); Barbara Winters (2012); Brian Foss (2013); David McTavish (2014); Joyce Zemans (2015); Nicole Dubreuil (2016); Lora Senechal Carney (2017); ainsi que Lynda Jessup et Sally Hickson (2018).

Le Prix de reconnaissance 2019 est décerné à **Annie Gérin**, récemment nommée doyenne de la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia, après plusieurs années d'enseignement et d'administration à l'Université du Québec à Montréal. Pour la première fois, Annie a participé au congrès annuel de l'AAUC en 1993, à Windsor, et présenté une communication l'année suivante, à Halifax. Elle a mené ses études au Canada, au Royaume-Uni et en Russie et elle est diplômée de l'Université de Montréal, de l'Université York et de l'Université de Leeds, où elle a obtenu son doctorat. Annie prétend que sa plus grande réussite est d'avoir postulé et obtenu la titularisation dans pas moins de trois universités, mais ceux d'entre nous qui la connaissent savent que ses accomplissements sont bien supérieurs. Ses intérêts de recherche portent sur l'art soviétique, l'art public contemporain et l'étude de l'humour et de la satire, notamment dans les rencontres entre l'art et les publics non spécialisés. Parmi ses récents ouvrages, on trouve *Devastation and Laughter: Satire, Power and Culture in the Early Soviet State, 1920s–1930s* (University of Toronto Press, 2018); *Françoise Sullivan: sa vie et son œuvre* (Art Canada Institute/Institut de l'art Canadien, 2018); et, en collaboration avec Dominic Hardy et Lora Senechal Carney, *Sketches from an Unquiet Country: Canadian Graphic Satire 1840–1940* (McGill-Queen's University Press, 2018). Annie n'a été rien de moins que la plus loyale des amies pour l'AAUC. En tant que rédactrice en chef de RACAR de 2014 à 2019, elle a travaillé avec Ery Contogouris, directrice tout aussi infatigable à l'époque, pour apporter des changements au design de la revue, en accroître l'accès et générer des revenus par le biais de connexions avec JSTOR et Érudit, tout comme elle a déployé des efforts pour obtenir un important financement du CRSH et, à la faveur de son influence à l'UQAM, a permis l'acquisition d'autres formes de soutien institutionnel pour RACAR et l'AAUC. Les lauréat.e.s de ce prix ont coutume d'être non seulement des forces de la nature, mais aussi des personnes tout-à-fait charmantes et je dois dire qu'Annie correspond à ce profil en tout point. Les gens qui la connaissent ne seront pas surpris d'apprendre que lorsque je lui ai annoncé l'obtention du prix, elle a répondu: «J'en suis très touchée, Charles. L'AAUC a été bonne pour moi au fil des ans et j'ai rencontré de nombreux ami.e.s et mentors grâce à l'organisation. Je suis heureuse d'avoir pu donner en retour grâce à RACAR». Je suis enchanté au-delà des mots que l'un de mes derniers actes à titre de président de l'AAUC soit de lui remettre ce prix au nom de l'association. (Charles Reeve)

En 2019, l'AAUC a également décerné à **Sandra Alföldy**, emportée par le cancer le 24 février 2019, son premier Prix pour l'ensemble des réalisations. Mme Alföldy, qui a grandi à Creston, une ville de la région de Kootenay dans le sud de la Colombie-Britannique, a obtenu un baccalauréat en beaux-arts de l'Université de Victoria en 1994, ainsi qu'une maîtrise en arts visuels et un doctorat (2001) de l'Université Concordia à Montréal. En 2002, Mme Alföldy a été employée comme historienne des métiers d'art au Nova Scotia College of Art and Design (aujourd'hui l'Université NSCAD), la première position du genre offerte dans une université canadienne. Elle a été grandement appréciée en tant que collègue, chercheuse et mentor. Ses travaux et réalisations portent sur l'histoire, la théorie et le commissariat des métiers d'art. Dans les mots de Rachel Gottlieb, qui a souvent collaboré avec elle, «Sandra a permis de positionner les métiers d'art et les savoirs qui s'y rapportent sur la scène mondiale.» Mme Alföldy était une membre active de l'AAUC; à plusieurs reprises, elle a participé aux congrès annuels et contribué aux pages de RACAR.

Les travaux de Sandra Alföldy ont grandement enrichi l'histoire et la théorie des métiers d'art au Canada et au-delà. Parmi ses nombreuses publications, on trouve: *Crafting Identity: The Development of Professional Craft in Canada* (McGill-Queen's University Press, 2005); «The Commodification of William Morris: Emotive Links in a Mass-Produced World» (RACAR, 2010); *The Allied Arts, Architecture and Craft in Postwar Canada* (McGill-Queen's University Press, 2012); *NeoCraft: Modernity and the Crafts* (NSCAD Press, 2007); *On the Table: 10 Years of Functional Ceramics in Canada* (Musée Gardiner, 2007, avec Rachel Gottlieb); et «Craft Goes to Disney!» dans *National Building Craft and Contemporary American Culture* (Bloomsbury, 2016). Finalement, un texte inédit intitulé «Craftwashing: The Uses and Abuses of Craft in Popular Culture» reste à ce jour à l'état de manuscrit. Mme Alföldy a également participé à un large éventail de projets de commissariat, notamment: *On The Table: 100 Years of Functional Ceramics in Canada* (Musée Gardiner, 2007); et *Naked Craft* (le Musée des beaux-arts de Burlington, le Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse et le Edinburgh College of Art, 2015–2016).

Dans un texte commémoratif publié après le décès de Mme Alföldy dans *The Journal of Modern Craft*, Janice Helland écrit que «son entrain, sa passion et sa vivacité d'esprit ont influencé étudiant.e.s, collègues, ami.e.s et connaissances tandis que son héritage perdurera au travers de ses contributions significatives au champ de la connaissance et la carrière de ses étudiant.e.s». Tout au long de son parcours, Sandra Alföldy a défendu et façonné de manière significative le domaine de l'histoire et de la théorie des métiers d'art au Canada et au-delà. Comme le conclut Helland avec émotion, son «optimisme sans bornes, son amour exubérant de la vie, son engagement dans la production et l'histoire des métiers d'art et le soin qu'elle accordait aux autres [...] se perpétueront dans le travail de ses étudiant.e.s et collègues». L'AAUC a apporté une contribution de 500 dollars à la bourse commémorative Sandra Alföldy. (Ben Fullalove) ¶